



Du rideau de fer au paradis dentaire

Implants mammaires, greffe de cheveux, procréation médicale assistée... Les Français se laissent désormais tenter par les séjours alliant tourisme et soins médicaux « low-cost ».
Reportage en Hongrie, dans le nouvel eldorado dentaire.

Hongrie, première brèche du rideau de fer à l'été 1989, la petite ville de Sopron a connu une surprenante reconversion.

Le tiède automne magyar baigne les collines. Dans ce vallon à 10 kilomètres de Sopron, pointe occidentale de la Hongrie, courait une frontière. De miradors, de chiens, de barbelés. « Le 19 août 1989, un peule en esclavage a ouvert les portes de sa prison », clame la citation ornant le monument de Melocco Miklos, inauguré l'été dernier, au sommet duquel le sculpteur a posé un caillou du mur de Berlin.

Ce jour-là, des centaines d'Allemands de l'Est en vacances en Hongrie se rendaient au « pique-nique paneuropéen » de Sopron, là où, deux mois auparavant, les ministres hongrois et autrichiens des Affaires étrangères s'étaient retrouvés, pince à la main, pour découper symboliquement un bout de rideau de fer.

Le déjeuner sur l'herbe de Sopron est entré dans l'Histoire. Laissant là leurs peurs, leurs bagages et leurs Trabant, 600 citoyens de RDA – hommes, femmes et enfants – forcent le passage devant des policiers hongrois qui regardent ailleurs. Vingt ans après, sur la petite route menant au Burgenland autrichien, une barrière levée est tout ce qui reste d'une des frontières les plus étanches du monde. « Si vous voulez, je fais la photo », propose le garde-frontière débonnaire en montrant la porte de pierre entrouverte qui fait office de mémorial. Nous sommes en 2009 en Europe centrale et circulons librement, comme au temps de l'Autriche-Hongrie.

Rebaptisée « Shop-ron »

Retour à Sopron. « Mon père est né ici. Lorsqu'il rentrait de Budapest, la police lui demandait toujours ses papiers pour vérifier s'il n'était pas un fuyard », se souvient Andras Richly. Le jeune professeur de français est revenu au pays natal, mais

plus rien n'est pareil. Rebaptisée « Shop-ron » par les Autrichiens qui débarquent en masse pour y faire des courses, la morne cité jadis enfermée dans son enclave est métamorphosée et s'est trouvée une surprenante vocation... dentaire.

Le téléphone de l'accueil n'arrête pas de sonner. Dans un allemand impeccable, Julia renseigne la clientèle et remplit l'épais carnet de rendez-vous des docteurs Attila Nemeth et Kornet Kerezsty, dont la roulette et la fraise n'ont pas le temps de refroidir : le cabinet posté sur le boulevard qui ceinture la cité ne désempt pas. Les clients ? « Surtout des Viennois, attirés par le rapport qualité-prix des soins dispensés dans notre ville », explique Julia entre deux appels. Bienvenue au paradis des dentistes. Avec 450 praticiens dans une ville moins peuplée que Périgueux, Sopron détient un record. Tous les 20 mètres, le mot magique clignote : « Zahnarztpraxis » (cabinet dentaire). En vingt ans, c'est devenu l'industrie phare d'une ville que la proximité de Vienne, à 60 kilomètres, a propulsée dans une dimension inédite. Les panneaux vantent les « dental tours » (voyages dentaires) qui amènent des milliers de patients de l'Ouest attirés par des tarifs imbattables.

« Les premiers cabinets ont ouvert après la chute du Mur, des dentistes ont afflué de toute la Hongrie ».

« Ici, on peut économiser un tiers, parfois la moitié du prix d'un traitement en Autriche », explique Mathias, venu de Vienne se faire poser un implant. Car on ne vient pas à Sopron pour une carie ou un détartrage. Du petit cabinet à la clinique, la cité est armée jusqu'aux dents : scanners numériques dernier cri, mêmes céramiques qu'à Rome, mêmes prothèses qu'à Berlin. Souvent formés à l'université Semmelweis de Budapest qui accueille aussi des étudiants étrangers, les dentistes hongrois sont au top niveau européen. Seule différence : les coûts de main-d'œuvre. Et une stratégie commerciale qui a bien progressé depuis 1989.

Forfaits à 250 euros.

« Les premiers cabinets ont ouvert après la chute du Mur, des dentistes ont afflué de toute la Hongrie, et la flambée de l'activité a permis aux pionniers d'investir. Depuis, cabinets et cliniques prospectent chacun de leur côté mais ont été relayés par des intermédiaires », explique Andras. Ses leçons de français peinant à lui faire gagner sa vie dans une ville dont l'autre langue est l'allemand, l'ex-étudiant en théologie (à Lyon) joue les interprètes pour Eurodentaire, société fondée il y a dix ans par un français installé à Budapest,

Nicolas Pineau, dans le but de convaincre les français de venir à Sopron.

« Il est capital que les clients reçoivent des informations précises dans leur langue maternelle », explique Andras dans un français châtié. « Le premier devis, fiable à 95%, peut se faire à distance sur la base d'une panoramique expédiée par courriel. Le dentiste propose ensuite l'examen sur place. Des forfaits à 250€ comprennent le transfert depuis l'aéroport, la consultation, l'interprétariat, le plan de traitement, une panoramique et deux nuits sur place, ou à 450€ avec l'usage du scanner. Il n'y a pas d'avance à verser, et il est possible de refuser les soins jusqu'au dernier moment. Pourtant, affirme Andras, je n'ai jamais vu de patients repartir sans se faire soigner. »

La beauté aussi

Clientèle traditionnelle, les autrichiens, dont les voitures sont partout, ne se contentent plus de se faire refaire la bouche à prix d'ami. Ils viennent se faire beaux. « Notre cabinet est aussi un salon de beauté ; nous proposons des traitements antirides ou des consultations de chirurgie esthétique », indique Julia.

Et la diversification a vu l'émergence de grosses structures, comme le centre Wabi. Installée entre l'entrée de Sopron et la frontière, l'énorme clinique propose un éventail qui va de la dentisterie à la chirurgie esthétique en passant par la cosmétique, la coiffure et les spas. En devanture, une armée de manucures est en plein travail.

Désormais, allemands et italiens se pressent dans les salles d'attente des dentistes de Sopron, pour qui l'adhésion de la Hongrie à l'Union Européenne en 2004 a été un ballon d'oxygène.

Joignant l'utile à l'agréable, des patients choisissent même de faire du tourisme : « Les soins ayant lieu en début et en fin de semaine, ils ont le temps d'aller pendant deux ou trois jours visiter Vienne ou Budapest », explique Andras, qui cite l'exemple de clients bordelais. Plus éloigné, le marché francophone reste encore modeste. Mais Sopron a les dents longues et se fait fort de les convaincre que la Hongrie n'est pas le bout du monde...

Christophe LUCET

